



544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec
J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 91, janvier 2013



Hommage à Aline Archambault

Bulletin

Rédaction et révision

Donia Loignon Saint-Sauveur

Mise en page

Diane Chabot Pointe-Claire

Collaboration

André Archambault Gatineau, recherchiste
André G. Archambault Longueuil
Richard Archambault Pointe-Claire
Pierre Archambault Granby, recherchiste

Traduction

Christine Archambault Montréal
Monique Archambault Orford
Jean-Marc Ryan Montréal
Aline Archambault Petite-Rivière-Saint-François

Nous joindre

Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

webmestre

Michel Archambault Pointe-Claire

Sommaire

- Les médecins Archambault nés avant 1925.....3
- Rubrique nécrologique12
- Hommage à Aline Archambault13
- Un gars de Saint-Tite..... 16
- Sincères remerciements17
- Bienvenue aux nouveaux membres 17
- Saviez-vous que...18
- Le nouveau conseil18
- Vœux du président 19

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Les médecins Archambault nés avant 1925

Roch Albert Archambault (1887-1954)

médecin, radiologiste et chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Joseph de Lachine



Fils de Joseph Roch Albert et de Georgiana Mondor et petit-fils de Joseph Placide et de Delphine Courteau, le D^r Joseph Roch Albert, naquit à Saint-Michel-des-Saints le 13 octobre 1887. Il se maria à la paroisse Saint-Jacques de Montréal, le 2 juin 1914, à Rhéa Adam, fille de Joseph et de Marie Dolbec-Belœil.

Voici un article extrait des *Annales de la communauté des sœurs de Sainte-Anne*, volume XXXV, no 250, juillet et août 1954, sur la mort de ce médecin

Service funèbre pour un bienfaiteur.

« Le 8 juillet - Ce matin, en notre chapelle tendue de violet, le R. P. Pierre Pépin célèbre le service solennel du trentième jour pour le repos de l'âme du D^r Roch Albert Archambault, frère de notre chère sœur Marie Roch Albert, médecin de la communauté. Il est assisté de M. l'abbé Philippe Morin, curé de la paroisse Sainte-Françoise-Romaine, et du R. P. Lionel Peron, o.m.i., aumônier intérimaire, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé René Desjardins, aumônier de l'hôpital Saint-Joseph, assiste au chœur. Deux Sœurs Blanches d'Afrique déléguées pour remplacer mère Saint-Albert et sœur Françoise Thérèse, sœurs du défunt, s'ajoutent aux membres de la famille, ainsi que le D^r Jean-Baptiste Prince de l'hôpital Saint-Joseph de Lachine.

« Le D^r Archambault s'en est allé vers la récompense infinie le 8 juin dernier, emportant les regrets de toute la cité de Lachine, de l'hôpital Saint-Joseph dont il était le chirurgien en chef, de la maison-mère qui a bénéficié de son inaltérable dévouement vingt-neuf années durant.

« (...) entièrement donné à sa profession, homme de devoir et de cœur, tous les appels du jour et de la nuit, des dimanches et des jours de fêtes le trouvaient au poste, et il se portait sans retard là où le réclamait l'humaine souffrance. L'excellent médecin s'est dépensé sans compter au service de nos malades, et il avait un don tout particulier pour soigner les chères anciennes qui le vénéraient. Ami sincère et loyal de la communauté, il lui a rendu d'éminents services et l'a plus d'une fois tirée d'inquiétude, de situations épineuses, toujours avec le plus grand désintéressement et une discrétion à toute épreuve.

« Le bon docteur s'est usé à la tâche et a toujours refusé de prendre un repos qui eût prolongé son existence. Huit jours avant sa mort, il s'informait de ses patientes du Mont-Sainte-Anne et se promettait de reprendre bientôt ses visites sur " la côte ".

« Spécialement liée au regretté disparu, la communauté prend une large part au deuil de la ville de Lachine, à la douleur de la famille et des médecins de l'hôpital profondément affligés du départ de leur collègue, et elle dépose sur sa tombe l'hommage de ses regrets et sa gratitude. »



Voici l'oraison funèbre de l'abbé Fernand Shetagne (Pointe-Claire, 25 février 1906 – Choluteca, Honduras, le 21 juin 1962), prêtre des Missions étrangères à son ami le Dr Roch Albert Archambault

« Certains hommes vivant près de nous toute leur vie, nous habituent à tout réclamer de leur profession et de leurs vertus.

« Pendant quarante ans, le D^r Archambault est, pour les citoyens de Lachine, le médecin à qui l'on peut demander, de jour et de nuit, tout le savoir médical et tous les dévouements. Au physique, il porte bien sur une taille moyenne l'embonpoint de son âge et de sa profession. C'est le type de l'officier supérieur d'armée, sa tête grise, cheveux taillés en brosse, lui donne cette allure militaire, il en a l'énergique visage, cependant que deux yeux gris révèlent, à ceux qui le connaissent, un timide, un sensible.

« Pour ses nombreux patients, le docteur se compose un visage, une attitude. Pour tous, il ne cesse jamais d'être sympathique. Ses manières sont souvent brusques, sa parole brève, hésitante parfois. Il s'entraîne aussi à la bonhomie bougonne du vieux médecin qui a aidé à venir au monde une génération d'hommes.

« Le docteur, à 66 ans, ne donne pas encore l'impression de vieillir, de baisser. Il ne veut pas qu'on le sache malade, il ne veut pas s'arrêter, se reposer. Un homme aussi énergique s'arrête une fois, pour mourir. Pour ses patients, sa dernière maladie, c'est un désappointement, un malaise; pour tous, sa mort est une surprise, un deuil général.

« Je me souviens de l'homme distingué, à l'esprit fin, qui saisit les nuances, et de ces occasions où, mis en confiance, sa jovialité, sa belle humeur, le révèlent tout entier. Un homme se présente un jour à son cabinet de consultation et refuse de dire où il a mal. " Vous êtes docteur, c'est à vous de le trouver! ", annonce-t-il. " Alors, déchaussez-vous! " lui répond, sans sourciller, le docteur. Pris par surprise, le patient s'ouvrit du coup : " c'est pas aux pieds que j'ai mal, c'est à la tête."

« À Lachine, personne ne fut jamais tenté d'imaginer autrement le D^r Archambault. Il s'est tellement intégré aux habitudes de son milieu, à la santé, à la maladie du plus grand nombre. Radiologiste à l'hôpital Saint-Joseph de la rue Saint-Louis, ou chirurgien en chef de l'hôpital actuel, il reste au service de tous, en toute occasion le médecin de famille qui allie à un savoir médical toujours en éveil, un sens du devoir, une honnêteté professionnelle poussée jusqu'au scrupule. Toute sa vie, le docteur est l'aimable victime de son esprit de sacrifice et de son bon cœur. Sa récompense de tous les jours fut sans doute la confiance sans restriction que lui donnèrent toujours ses patients. Du bon docteur, on espérait tout parce qu'on se confiait à lui sans réserve.

« Depuis quarante ans, le bon docteur arrive le premier à l'hôpital et toujours à sept heures du matin. Toute sa vie est réglée, il ne comprend pas, n'admet pas les retards.

« Je sais aussi que ses dons à des œuvres ou directement à des cas particuliers sont considérables. Humble, effacé, il craint d'être connu de ses charités. Ceux qui croient que le médecin qui, des années durant, opère chaque jour, s'enrichit nécessairement, devront penser au docteur, à ses charités. Il a vécu assez longtemps parmi nous pour faire connaître sous un jour vrai le vrai visage du médecin de chez nous que nous voudrions toujours conserver.

« De plus, pour moi qui l'ai connu, le docteur laisse le souvenir d'un chrétien authentique; il est un des

professionnels de notre temps qui croient que la connaissance de la religion doit aller de pair avec les connaissances profanes. Le D^r Archambault savait qu'une foi vivante est indispensable au médecin s'il veut donner toute sa vie à sa profession et il nous apprend que beaucoup travailler, savoir servir, accepter de souffrir et beaucoup aimer, c'est ça, la vie.

« Le D^r Archambault est tellement attaché à sa profession, à ses malades, qu'il n'a pas de vie sociale organisée. Quelques fois l'an, ses confrères médecins s'entendent pour faire miroiter à son imagination de belles vacances dans le Nord ; d'avance, ils ont prévu ses objections et ils savent qu'à la fin, ils devront le prier, le pousser, l'entraîner. Pourtant, il est grand amateur de pêche à la truite; il aime la belle nature, son beau pays de Saint-Michel-des-Saints l'attire et on le sait très attaché à sa grande famille.

« Je l'ai vu souffrir profondément de la souffrance des autres, la pensée de ses malades ne le quittait jamais. Si certains dimanches il assiste à une joute de hockey à l'aréna municipal, il partage rarement l'enthousiasme du spectateur ordinaire, et brusquement, comme se parlant à lui-même, il confiera à son voisin d'estrade : « J'ai opéré un gars hier, il n'était pas fort à matin! »

Malade, le docteur visite, à deux heures du matin, un patient moins malade que lui. Peu de temps avant sa mort, une luxation à l'épaule l'envoie sur la table d'opération. Il en descend, ébranlé et le cœur malade, pour se rendre à la Dominion Bridge où un accident vient de se produire. »

Henri Archambault (1871-1948)

médecin, maire de Saint-Gabriel-de-Brandon, et préfet du comté



Fils de François et d'Ozine Magnan, de L'Assomption, le D^r Henri Archambault naquit à Pointe-Claire, le 4 mars 1871. Son père, qui était entrepreneur et constructeur d'églises, résidait ordinairement à L'Assomption, mais comme il construisait l'église Saint-Joachim de Pointe-Claire, il habita cette localité pendant les travaux.

Le futur médecin fit son cours au collège de L'Assomption d'où il sortit en 1891. Il étudia la médecine à l'Université Laval et fut admis à la pratique en 1895. Après quelques mois de repos, il vint se fixer à Saint-Gabriel-de-Brandon, en janvier 1896. Il épousa Joséphine Cormier, de Hartford (Connecticut) le 18 janvier 1898.

Le D^r Archambault avait une bonne clientèle à Saint-Gabriel-de-Brandon et à Saint-Damien où, en mai 1909, il ouvrit un cabinet chez Ludger Pelletier. Il s'y rendait chaque mardi.

En 1909, il devint l'administrateur des biens appartenant à la succession de son père, François Archambault (propriété Monday), à Saint-Gabriel-de-Brandon.

Fervent mutualiste, il fut président des Forestiers catholiques et des Indépendants, des Artisans, de l'Alliance nationale, et de l'Union Saint-Joseph du Canada. Il était aussi examinateur de chacune de ces sociétés.



Il fut un de ceux qui contribuèrent le plus aux succès du chœur de chant. Il prit aussi une part active aux différentes luttes politiques. Il fut maire de Saint-Gabriel-de Brandon et préfet du comté en 1915.

Il fit faire au village de Saint-Gabriel-de-Brandon un pas de géant vers le progrès en introduisant l'électricité et faillit même réussir à faire transférer à Saint-Gabriel-de-Brandon le chef-lieu du comté de Berthier. Il est décédé à l'âge de 77 ans et fut inhumé à Saint-Gabriel-de-Brandon le 14 juin 1948.

Joseph Sergius Archambault (1847- ?)
médecin et maire de Terrebonne

Fils de Joseph et d'Adèle Crépeau, Joseph Sergius Archambault se maria à Terrebonne, le 5 juillet 1870, à Marie Louise Julie Virginie Drapeau, née à Terrebonne, le 11 octobre 1842. Joseph Sergius fut diplômé de l'Université Victoria à Cobourg (Ontario), affiliée à l'Université de Montréal en 1866. Il fut admis à la pratique de la médecine le 13 mai 1868.

Né le 9 septembre 1847, Joseph Sergius Archambault fut maire de Terrebonne de 1879 à 1887 et de 1889 à 1892. Une rue porte d'ailleurs son nom dans cette ville en son honneur. Au cours des mandats du maire Archambault, les actions du conseil furent nombreuses et plusieurs constituèrent des nouveautés dans cette localité. Ce fut sous son administration, par exemple, que le premier contrat d'électrification fut signé. Des bonis furent également distribués aux entreprises qui s'installèrent dans la ville. En 1892, le conseil forma un corps de pompiers volontaires. Et ce fut finalement au cours de son second mandat que le premier hôtel de ville de Terrebonne fut construit en 1890.



Joseph Sergius fut aussi maître de poste du 16 novembre 1881 au 25 mai 1894. Dans une lettre qu'il adressait le 23 mars 1889 au maître général des Postes à Ottawa (conservée aux Archives nationales du Canada), le D^r Archambault écrivait que « depuis déjà assez longtemps plusieurs personnes ont déjà manifesté et manifestent encore aujourd'hui le désir d'avoir une banque d'épargne au bureau de poste. On trouverait très utile de pouvoir faire des dépôts d'argent sans être obligé d'aller à Montréal. »

Souignons que son fils, Joseph Serge Archambault (1871-?) eut une grande notoriété en tant que comédien, sous le nom de théâtre de Palmieri. Il fut l'un des principaux créateurs du théâtre francophone au Québec vers 1900 et l'un des fondateurs et directeur du Théâtre national, un des mieux connus à l'époque.

Photographie du comédien « Palmieri » (Joseph Sergius Archambault, né à Terrebonne en 1871). Elle est parue dans l'autobiographie de l'auteur en 1944 alors imprimée en « letterpress ».

Louis « Gédéon » Archambault (1847-1903)

médecin de Woonsocket (Rhode Island) et propriétaire du *Courrier Canadien*

Fils de Louis Archambault et de Flavie Jetté, Louis « Gédéon » naquit à Repentigny, le 21 janvier 1847 et se maria à Montréal, le 29 août 1870, avec Virginie Primeau.

L'histoire des débuts de la colonie canadienne-française de la Nouvelle-Angleterre est véritablement un « écrin de perles ignorées ». Cette histoire, malheureusement, est demeurée dispersée dans des journaux aujourd'hui disparus, dans des vieux tomes empoussiérés par les ans. Quelques institutions nationales tentent aujourd'hui, ou tenteront demain, de rassembler ces éléments épars qui constitueront la confirmation éclatante du miracle français en Nouvelle-Angleterre. Nous parlons des bibliothèques telles que celle de l'Union St-Jean-Baptiste de Woonsocket (R.I.), et de celle de l'Institut de l'Association Canado-Américaine de Manchester. (N.H.).



Mais en attendant, pour tout véritable patriote, il demeure extrêmement édifiant de découvrir au hasard d'une feuille journalistique, d'un vieux livre ou d'une œuvre défunte, le récit émouvant, si succinct soit-il, des exploits d'un de ces semeurs de bon grain en terre américaine. Le devoir s'impose alors d'exhumer du passé, au moins, le souvenir de ces véritables pionniers à l'âme ardente et aux convictions profondes, à qui nous devons notre présent statu quo dans l'amalgamation des essences ethniques si diverses que représentent ces États-Unis.

Le docteur Gédéon Archambault, un de ces pionniers, termina chez nous une brillante et diversifiée carrière par un geste philanthropique jusqu'alors à peu près inusité. Le premier de nos professionnels à grand succès financier, médecin, avait déclaré longtemps avant sa mort : « Je fais mon argent chez les canadiens de Woonsocket, mais je leur en laisserai ».

Homme de promesse, il aura été le premier émigré canadien-français à doter la Franco-américanie d'une institution nationale laïque. Son testament spécifiait que de sa fortune, la somme de quarante mille dollars, devait servir à la fondation d'un refuge pour les vieillards. Ses dernières volontés furent respectées. Ce refuge demeure « sa carte de visite à la postérité » aussi bien qu'un monument à sa générosité, à son altruisme, qui devaient par la suite inciter beaucoup de nos compatriotes à une telle philanthropie.

Une clientèle nombreuse et confiante accourut à lui et ne fut pas déçue. D'un tempérament très sympathique, le docteur Archambault s'intéressait particulièrement à chacun de ses « cas ». Il en résulta une clientèle toujours croissante et une aisance matérielle rapide qui confirment l'axiome qui dit que plus on donne de soi-même, plus on est riche.

Le docteur Archambault était aussi un intellectuel et un patriote. Il s'intéressa immédiatement aux besoins des siens et participa à leurs luttes revendiquant leurs droits en ce pays en lequel nulle personne d'origine française n'est étrangère.



Et c'est ainsi que par « l'écriture », il se porta à la défense de ses frères dans des articles parus dans *Le Foyer Canadien* de Worcester, et reproduits dans l'édition de Woonsocket. Cette édition locale, *Le Courrier de Woonsocket*, était une édition du *Courrier de Worcester* publié par Bélanger et Frères, qui parut pour la première fois en mai 1883, et vécut quelques années en concurrence avec le *Courrier canadien*.

La ville de Woonsocket comptait alors quelque trois cents familles canadiennes qui n'avaient cependant pas de paroisse séparée ou nationale. *La société Saint-Jean-Baptiste* venait d'être fondée. Le docteur Archambault, à peine âgé de 24 ans s'y distingua.

Sa renommée se propagea à travers toute la Nouvelle-Angleterre. Nous empruntons à l'*Histoire de la Presse franco-américaine*, ce passage qui nous démontre les ramifications des talents de notre compatriote:

« Appelé en 1884 à faire le discours de circonstance, au nom de ses compatriotes des États-Unis, aux fêtes du cinquantenaire de la société Saint-Jean-Baptiste à Montréal, il parla de façon admirable, magistrale, et avec tant d'éloquence qu'on le surnomma : Le Chapleau des États-Unis.

M. l'abbé Charles Dauray, curé canadien de Woonsocket, était aussi présent à la fête et était l'orateur représentant le clergé canadien des États-Unis. L'abbé Dauray et le docteur Archambault étaient en compagnie d'hommes importants comme le juge A. B. Routhier, Fréchette, Chapleau, le juge T.-J.-J. Loranger, Pascal Poirier, Charles Thibault, Honoré Beaugard, Joseph Tassé, Ferdinand Gagnon, etc. »

N'eut été du grand succès que fut sa carrière de médecin, nous aurions lieu de déduire que sa véritable « vocation manquée » fut celle de journaliste, car ses écrits surpassaient souvent de beaucoup ceux des journalistes de carrière d'alors.

Disons que le journalisme fut pour lui une vocation et mentionnons le fait qu'en 1876 le D^r Archambault devint propriétaire du *Courrier Canadien*, ayant pour associé nul autre que Ferdinand Gagnon, « père de la presse franco-américaine ». D'un caractère froid, le ton modéré de ses articles produisait graduellement son effet, nous déclare un de ses biographes d'alors.

Woonsocket comptait à ce moment trois journaux français. Pour la population canadienne-française d'alors « c'était un peu fort » comme on peut se l'imaginer. Aussi, deux de ces feuilles disparurent rapidement, laissant le champ libre au journal de Ferdinand Gagnon et de son associé Gédéon Archambault. Citons encore le volume précité : « Le docteur Archambault avait contribué plus que sa part à cet heureux changement. Ses écrits, marqués d'un cachet qui lui était particulier, dénotaient chez lui toujours l'homme sérieux et avait trait presque tous à des sujets d'éducation, au développement intellectuel de nos populations.

Il a écrit souvent sur l'économie, l'honnêteté, etc. Son ton était toujours modéré et sa logique convaincante; c'était un homme d'un caractère froid, mais loyal, d'une énergie persévérante et de convictions bien trempées, généreux, mais sans ostentation pour les œuvres religieuses, nationales et de charité. »

Le docteur Gédéon Archambault décéda sans enfants à Woonsocket le 23 avril 1903, laissant dans le deuil une épouse inconsolable.

M. Alexandre Bélisle, auteur de *L'Histoire de la Presse Franco-américaine* rend cet hommage au docteur Archambault :

« Pour montrer comment il était populaire parmi ses compatriotes, en novembre 1876, il était l'objet d'une démonstration à un bazar, où M. le curé Dauray lui présenta un riche encrier avec une plume en or, symbolisant l'estime que l'on faisait de ses écrits patriotiques. En novembre, 1877, il remplissait le rôle de Don Vasco de Gama, avec des amateurs distingués, comme Joseph Boucher, Timothée Tétreault et autres...

« Le docteur Archambault a été si étroitement lié à nos intérêts comme Canadiens émigrés que sa mort sera vivement regretté par tous ceux qui ont été mêlés à notre organisation et ont contribué de quelque manière à notre développement.

« Moi, qui ai connu le docteur Archambault intimement, je considère comme un devoir et un honneur de déposer sur sa tombe ce tribut de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait en faveur de notre élément dans le centre de la Nouvelle-Angleterre. »

R Dion-Lévesque.

Silhouette franco-américaine.

Adrien Dalvini Archambault (1900-1989) médecin et anesthésiste à l'hôpital de Verdun



Le D^r Adrien Dalvini naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu le 16 septembre 1900, du mariage d'Ovila Archambault, cultivateur et boucher, et d'Azélie Dauphinais. Après avoir fréquenté l'école du rang, il fit d'abord un cours commercial de quatre ans au collège Saint-François à Saint-Denis-sur-Richelieu, puis commença, au collège de Saint-Hyacinthe son cours classique qu'il termina en 1922, après avoir obtenu, avec la mention «très grande distinction», son baccalauréat ès arts. Admis à la faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1923, il en ressortait avec le titre de docteur en médecine. Il prit une part active à toutes les œuvres universitaires, ce qui lui valut de gagner, deux ans de suite, la médaille du lieutenant-gouverneur du Québec, pour dévouement aux œuvres sociales universitaires. Le D^r Archambault exerça toujours sa profession à Verdun, où il comptait une clientèle aussi intéressante que nombreuse. Comme anesthésiste, il jouissait d'une excellente réputation qui s'étendait bien au-delà des limites de sa ville.

Il fut assistant anesthésiste aux hôpitaux de Verdun et Saint-Joseph de Lachine, médecin en chef de l'Aide à la femme et de la Société Saint-Vincent-de-Paul, section Notre-Dame-de-Lourdes, et fondateur de la Goutte de lait de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes à Verdun. Il fut également gouverneur à vie et membre du bureau médical des hôpitaux de Verdun et Sainte-Justine et fondateur de l'hôpital Archambault (hôpital Champlain de Verdun). Pendant 20 ans, il fut aussi directeur médical de la Ville de Verdun.



Ancien président de la Société d'histoire de Montréal, cofondateur de la Fédération des commissions scolaires du Québec, il a œuvré dans plusieurs mouvements culturels et scientifiques de la région métropolitaine et il a occupé de nombreux postes de directions. Il était titulaire de très nombreuses décorations.

Absorbé par un travail soutenu et incessant, il ne s'occupa pas de politique. Il fut vice-président, puis président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Verdun, directeur de la Chambre de commerce de la même localité, président de la Commission des écoles catholiques de Verdun, président de la Société d'histoire de Montréal, des Amis du Devoir, du Club Kiwanis, du Cercle universitaire de Montréal, des Amis du Devoir, du Club Kiwanis, du Cercle universitaire de Montréal. Il était chevalier de Colomb du conseil de Verdun. Il fut également administrateur de nombreuses sociétés, dont la Société généalogique canadienne-française, l'Association des diplômés de l'Université de Montréal et les Disciples de Massenet. Titulaire de nombreuses décorations et distinctions, il était notamment Chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Jean-de-Latran, Croix de la noble association des chevaliers pontificaux. Il affectionnait particulièrement la lecture et le bridge.

Le 21 avril 1931, il épousait, à Saint-Léon de Westmount, Marie Antoinette Bernier fille de Joseph Bernier et de Marie Anna Bernier. De cette union est née une enfant (Louise). Il mourut au centre hospitalier de Verdun, le 2 août 1989, à l'âge de 88 ans, des suites d'un accident vasculaire cérébral.

François Archambault (1910-1966)

chirurgien de l'hôpital Notre-Dame de Montréal

Fils de Wilfrid et de Louise Leduc, marié à Notre-Dame-du-Laus le 26 septembre 1942 à Yolande Allaire.

Le D^r François Archambault a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études de médecine à l'Université de Montréal. Après trois années de formation en chirurgie à l'hôpital Notre-Dame, il a parfait ses études en Europe et aux États-Unis après quoi, il est devenu membre actif du service de chirurgie de l'hôpital Notre-Dame en 1939. De 1958 à 1965, il a été chef du service.

À son décès, le D^r François Archambault était secrétaire de la faculté de médecine de l'Université de Montréal et professeur titulaire de clinique chirurgicale. Il était également chef émérite du service de chirurgie de l'hôpital Notre-Dame.



Durant sa carrière de chirurgien, il a été membre de plusieurs associations professionnelles, dont le Collège des médecins et chirurgiens du Québec, le Collège royal des médecins et chirurgiens, le Collège américain des chirurgiens, la Société internationale de chirurgie, la Société médicale de Montréal, dont il a été trésorier et secrétaire général de 1946 à 1948, l'Association des médecins de langue française du Canada, l'Association des chirurgiens de la province de Québec, l'Association des chirurgiens cliniques canadiens. Il était « associé » (fellow) du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada (F.R.C.S.C.) et de l'American College of Surgeons (F.A.C.S.) et il a été marguillier de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal.

Le D^r François Archambault est décédé à l'hôpital Notre-Dame, le 31 octobre 1966, à l'âge de 56 ans.

Jean Archambault (1922-2003)

anesthésiste de Sainte-Adèle

Fils d'Aldéric et de Marthe Aimée Dansereau, le D^r Jean Archambault a épousé à la cathédrale de Montréal, le 17 mai 1958, Simone Journet. De ce mariage sont nés Jacques, médecin, époux de Denise Goyette; Monise, épouse de Martin Clermont ; Marie-France, épouse de Marc Labonté et Marie Danièle, épouse de Charles Beaulieu.



Médecin pendant 50 ans et membre du personnel de l'ancien hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc de Montréal, ses collègues et ses patients ont reconnu en lui un professionnel chevronné, entièrement dévoué au bien-être de ses malades. Le D^r Archambault était membre du FRCPC (associé du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada).

Jean Archambault est décédé à Sainte-Adèle, le 19 janvier 2003, âgé de 80 ans en laissant le souvenir d'un homme plein d'amour pour les siens.

Lise, sa sœur s'est mariée au D^r Pierre Vaillancourt et un des ses beaux-frères et grand ami était le D^r Léon Journet

Lambert Archambault (1924-2006)

médecin généraliste



Fils du notaire Charles Archambault et de Rose Fortier, Lambert s'est marié le 5 octobre 1953 à la paroisse Saint-Joseph, de Ville Mont-Royal, à Paulette Ferland. Deux enfants sont nés de cette union Marie et Luc.

Le D^r Archambault a exercé la médecine générale dans le quartier Ahuntsic et à l'hôpital Saint-Joseph-de-la-Providence à Montréal pendant plusieurs années. Son père Charles, notaire, musicien de grande culture, s'est toujours occupé de musique comme membre de fanfares ou de chorales. Il était organiste de quelques paroisses de Montréal.

Le D^r Lambert Archambault est décédé à Laval, le 16 septembre 2006 à l'âge de 82 ans. Son épouse Paulette l'avait précédé le 2 décembre 1999. Paul Ferland, frère de Paulette, est également médecin.





Rubrique nécrologique

Aline Archambault-Lalancette 1923-2012

À Laval, le 14 août 2012, à l'âge de 88 ans, est décédée Aline Archambault, artiste peintre, auteure d'une autobiographie et épouse de feu Aimé Lalancette. Elle laisse dans le deuil ses enfants: François, Laurent, Lucie, ses petits-enfants, sa sœur Lucille.



Aline était l'une des pionnières de l'Association des Archambault d'Amérique. Elle a fait partie du conseil d'administration pendant plusieurs années.

Paul Archambault

À Montréal, le 19 juillet 2012, à l'âge de 86 ans, est décédé Paul Archambault époux de Marie Couture. Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs: Sr Gisèle, sœur de la congrégation de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Yvon, Lise, Roger et Thérèse.

Thérèse a souvent contribué à nos rencontres à L'Assomption.

Yvette Archambault-Piché



Yvette Marie est décédée à l'Hôpital général Saint-Joseph, à Elliot Lake le 28 juin 2012 à l'âge de 92 ans. Précédé dans la tombe par son époux Léon Piché et ses parents Moïse Archambault et Zoé Bernier et un fils André Piché.

Elle était la mère de Mme Lucienne Archambault Tong qui durant plusieurs années a collaboré à la production des bulletins de l'association des Archambault en traduisant les textes en anglais. Mme Tong est toujours membre de notre association.

À ces familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères condoléances.

M^e Denise Archambault
2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093

Hommage à Aline Archambault



Cette toile d'Aline date des années 1980

Elle représente la maison de Jacques Archambault (1671-1725), petit-fils de Jacques, notre ancêtre.
Elle se trouvait sur la rive du Saint-Laurent à un endroit qui se nomme maintenant Promenade Bellerive.
La maison était située dans le quartier qu'habitaient Aline et Aimé.
Malheureusement, elle a été détruite vers la fin des années 1970.

C'est avec beaucoup de tristesse que les Archambault d'Amérique ont appris le décès d'Aline, le 14 août 2012.

Artisane de la première heure du conseil de votre association, elle y a participé avec son époux Aimé Lancette, dès le tout début.

Ainsi, à notre première manifestation d'importance, le 23 avril 1983 à l'Union française, elle a offert une de ses toiles, en prix de présence, aux nombreux Archambault qui participaient à cette rencontre. Plus tard, notre bulletin d'avril 2002 affichait à la une sa toile nommée Cap-à-l'Aigle, Québec.

C'est aussi un tableau d'Aline qu'a reçu notre président-fondateur, Camille, lorsqu'il s'est retiré du conseil d'administration des Archambault d'Amérique.

Avec le temps nous avons appris à mieux la connaître. Ainsi, nous avons constaté que ce n'est qu'après avoir élevé sa famille, qu'elle a découvert la peinture. Elle y a vu un moyen d'actualiser son attachement pour les choses anciennes et son affection pour la quiétude que lui inspiraient nos vieilles maisons et les paysages de chez nous. Ce sont là des sentiments qu'elle a voulu traduire dans plusieurs de ses œuvres. On retrouve cette émotion dans la lumière et la douceur de ses paysages qu'elle illustrait avec raffinement et minutie.



Heureux ceux qui, ces dernières années, ont eu le flair de se procurer une de ses toiles ou une reproduction de celles-ci.

Nous avons mieux connu Aline par ses peintures mais nous nous rappellerons également le récit de sa vie



Photo Richard Archambault

Séance de signature
assemblée générale de Montréal en 2004

qu'elle écrivait alors qu'elle avait atteint l'âge respectable de 80 ans. Dans la préface de son livre, le père Roger Ouimet écrit : « L'Auteure manie la plume avec la même dextérité que le pinceau : avec précision, menus détails, ombres et lumières et couleurs vives! Elle se raconte avec simplicité, avec amour et humour et, surtout avec des mots du cœur. Les femmes de tous âges s'identifieront à elle tout au long de son parcours. Aline Archambault-Lalancette aime la vie et la vie le lui rend bien! Le Seigneur lui a donné des talents... et elle a su les faire fleurir. Bravo ! »

Le dernier plat de son livre *Quatre fois vingt ans* résume bien le vécu d'Aline Archambault-Lalancette.

Voir le texte sur le livre ou sur Internet : <http://www.efb.net/autobiographie30.html>

4e de couverture

Vieillir, c'est se délester petit à petit de l'accessoire pour ne conserver que l'essentiel.

Née à Saint-Lin-des-Laurentides, en 1923, Aline Archambault-Lalancette jette un regard serein sur les quatre-vingt premières années de sa vie.

Vieillir ne lui fait pas peur, bien au contraire. À travers les quatre saisons de sa vie, elle a vécu des moments de grande joie et aussi des peines. Toujours, elle a gardé un goût de vivre qui fait d'elle, aujourd'hui, une grand-maman qui a encore le goût de relever des défis.

Après avoir enseigné pendant huit ans, elle s'est mariée et a suivi à Montréal celui qui est encore son complice et son grand amour. Ensemble, ils ont eu quatre enfants. Diplômée en dessin de mode, elle est devenue au fil des années une peintre autodidacte qui a participé à de nombreuses expositions. Ses toiles figurent dans plusieurs collections au Canada, aux États-Unis et à l'étranger.

Amante de la nature, Aline Archambault-Lalancette rend hommage aux magnifiques paysages qu'elle prend un plaisir à découvrir. Ses tableaux sont empreints de poésie et inspirent à la sérénité. C'est avec ce même sentiment qu'elle invite ses lecteurs et lectrices à découvrir ce qui se cache derrière ses 80 années de vie remplie d'amour.



Arbre généalogique

de

Aline Archambault

Jacques France vers 1629 Françoise Tourault

Laurent Notre-Dame, Montréal 07/01/1660 Catherine Marchand

Laurent Pointe-aux-Trembles 21/10/1686 Anne Courtemanche

Antoine Notre-Dame, Montréal 04/11/1738 Marie Joseph Ledoux dit Latreille

Antoine Lachenaie 09/06/1760 Marie Thérèse Leclerc

Nicolas Saint-Roch-de-l'Archigan 21/01/1805 Madeleine Vézina

Joseph Narcisse Saint-Roch-de-l'Archigan 07/10/1844 Adèle Crépeau

Thomas Saint-Lin-Laurentides 05/02/1882 Élise Crépeau

Eugène Saint-Lin-Laurentides 16/10/1920 Emma Crépeau

Aline Saint-Lin-Laurentides 01/07/1950 Aimé Lalancette

Un gars de Saint-Tite

Irénée Désy (1865-1945) a été associé pendant plus de trente ans au développement de Fergus County près de Lewistown. Il a été un homme d'affaire, un important exploitant de ranch et, par son mariage, il a été membre de la toute première famille de la ville, ayant épousé la fille de Francis Archambault (Janeaux), un pionnier également originaire du Québec.

Irénée est né à Saint-Tite le 23 décembre 1865. Il était le fils de Marcellin Désy et de Lise Lafontaine. Ses parents n'ont jamais quitté le Canada. Irénée était le plus jeune d'une famille de quatorze enfants. Les parents étaient d'une remarquable vigueur: Marcellin ayant vécu jusqu'à quatre-vingt-neuf ans et son épouse, jusqu'à quatre-vingt-dix ans. Pendant plusieurs années, Marcellin Désy a été l'un des principaux entrepreneurs du territoire canadien. Il était spécialisé dans la construction de routes et de barrages, la plupart du temps pour le gouvernement canadien. Il était également un important propriétaire terrien et exploitait une ferme.

Irénée a fait ses études à Montréal et, devenu jeune homme, il a acquis beaucoup d'expérience avec son père, dans le domaine de la construction.

À 18 ans, il s'est installé à Helena, au Montana, le 28 avril 1884. Il a d'abord travaillé dans un moulin à scie, est devenu contremaître de ranch et, en 1887, il arrivait à Lewistown. Il a passé un an dans les mines de Maiden avant de travailler pour Dan Crowley, comme dompteur de chevaux et fermier. Après deux ans chez Crowley, il s'est lancé dans le commerce de la glace et est devenu agent de la Montana Brewing Company, à Great Falls.

À partir de 1903, il s'est investi dans l'exploitation de son propre ranch après avoir tout d'abord acquis 160 acres pour qui sont devenus plus tard une ferme de 580 acres. Ce ranch était un modèle du genre, à une dizaine de kilomètres à l'Est de Lewistown. Sa ferme était toute sa vie et il ne se mêlait jamais de politique.



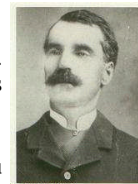
Evelyne Archambault
dit Janeaux

Le 28 avril 1894, il épousait sa première femme, Puar Jni Orris (sic). Puis le 26 novembre 1901, il épousait Evelyne Archambault (Janeaux), fille de Francis Archambault (Janeaux), le fondateur de Lewistown au Montana.

Francis était le fils de Jean Baptiste Archambault et d'Angèle Durand. Il était originaire de L'Assomption, où il naissait le 26 août 1840. Le 26 novembre 1872, il épousait Virginie Laverdure, une métis, de Lebert Mission, à Qu'Appelle Valley, dans les Territoires de North Valley en Saskatchewan.

Francis avait quitté ses parents très jeune, pour faire fortune au sud de nos frontières. Il arrivait à St. Paul au Minnesota en 1857, où il demeura pendant environ un an, pour se rendre ensuite à St. Louis puis il prit le bateau en direction de l'Ouest en 1859.

Il a été dirigeant du poste de traite de Duffy and Peek, sur le Milk River et passa quelque temps au Missouri, vivant parmi les métis et les indiens. Il s'y établit en juillet 1879, arrivant à Lewistown en provenance de Cypress Hills. Il prit possession de 160 acres de terres, là où est actuellement situé Lewistown. En 1879, il avait bâti un fort à cet endroit et il y exploitait un poste de traite, faisant largement affaire avec les métis et les indiens. Ce fort était situé sur la rive ouest d'une rivière qui coule au nord de Main Street à Lewistown.



Francis Archambault
dit Janeaux, beau-
père d'Irénée, fonda-
teur de Lewistown,
site de la rue vers
l'or.

Le poste de traite, connu sous le nom de Janeaux's Post, mesurait environ 52 mètres carrés et était fait de pieux d'environ trois mètres en hauteur, alignés face à une tranchée. Il comprenait des pièces sommairement construites, qui se faisaient face des deux côtés et qui étaient jointes par une palissade. Dans l'une de palissade, une large porte entièrement faite de bois, y compris les pentures, les seuls outils disponibles étant la hache et la tarière donnait accès aux charriots et une porte plus petite permettait aux hommes de franchir la palissade.

L'une des pièces, près de l'entrée, constituait le magasin, dans lequel il y avait un foyer rudimentaire. Des employés s'occupaient d'entretenir le feu, Ben Kline était l'un d'eux. Le poste faisait la traite des peaux de bison, des fourrures, et de la viande fraîche ou séchée, avec les bandes indiennes de la rivière Missouri et une centaine de famille de métis de la rivière Rouge.

Francis était considéré comme un homme fort parmi les métis qui venaient régulièrement le consulter et lui demander conseil.

Sources : Montana its story and biography et Lewistown Public Library.



Sincères remerciements

Deux de nos collaborateurs de longue date ont décidé de prendre un repos bien mérité.

Jacques O. a fait un court séjour au conseil des Archambault mais a surtout collaboré au bulletin à titre de traducteur pendant plus d'une dizaine d'années.

Jean-Paul, un ouvrier de la première heure, avec son épouse Pierrette, était déjà du premier conseil lors de la fondation de l'association. Jean-Paul a siégé plus de 25 ans au conseil et autant lui que Pierrette ont toujours été disponibles, en particulier lors de nos rencontres annuelles.

Un merci sincère pour toutes ces années au service de l'Association. Nous vous souhaitons de profiter de cette seconde retraite et nous espérons vous voir souvent à nos rencontres.

Richard au nom du conseil des Archambault.

Bienvenue aux nouveaux membres

James Shambo

Colorado Springs, Colorado

Joseph Richey Jr

Peoria, Illinois

Gilles Archambault

Terrebonne



GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT CA INC
COMPTABLES
AGRÉS

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203
MONTREAL, QC H1S 1M8

TÉL. 514-253-8884
FAX. 514-253-4599
garchambault@paquincha.ca

GILLES ARCHAMBAULT

2100, BOUL. LE CORBUSIER, LOCAL 5
LAVAL, (QUÉ.) CANADA, H7S 2C9
INTERNET: gillescroisieres@aol.com
www.croisierespourtous.com

TÉL.: 450 680.2221
FAX: 450 680.2205
SANS FRAIS: 1 866 680.2221



Saviez-vous que...

Jean Archambault (lauréat du Mérite Nicolas-Viel)

Affichage illégal à Montréal : 200 photos prises par un membre de la section Nicolas-Viel font réagir la Ministre Christine Saint-Pierre

Le mercredi 11 novembre 2011, un membre de la section Nicolas-Viel, Jean Archambault, faisait la une du journal télévisé de 18 heures de TVA. En effet, ce citoyen d'Ahuntsic avait pris plus de 200 photographies illustrant des infractions à la loi 101 commises par 134 entreprises dans le comté de l'Acadie représenté à l'Assemblée Nationale par la ministre responsable de la loi 101, Christine Saint-Pierre¹.

Le 16 février 2012, la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB), section Nicolas-Viel, a proclamé deux nouveaux lauréats du Mérite Nicolas-Viel. Jean Archambault a reçu la plaque commémorative de ce prix pour l'année 2012.

1. Véronique Leduc. Courrier *Ahuntsic/Bordeaux-Cartierville*

<http://www.courrierahuntsic.com/Societe/Vie-de-quartier/2012-02-16/article-2897438/La-Societe-Saint-Jean-Baptiste-honore-ses-recrues/1>

Félicitations

Toutes nos félicitations à Clément Archambault de Shefford qui a été élu premier vice-président de l'Association québécoise des droits de défense des personnes retraitées et préretraitées de la région de Granby.

Clément est membre de l'association des Archambault d'Amérique.



Le conseil d'administration 2012-2013 des Archambault d'Amérique

Richard, président ; Michel P., 1^{er} vice-président et conseiller juridique ; Raynald, 2^e vice-président et responsable des élections ; Jocelyne, secrétaire et publicité ; Nicole, trésorière ; Martine, registraire et recrutement ; Donia Loignon, relationniste et rédacteur en chef du bulletin ; à nommer, vente de documents et d'objets ; Monique, généalogie ; André G., collaboration au bulletin ; Léandre, responsable des activités ; André, généalogie et recrutement.

Vœux du président

Célébrons les trente années des Archambault d'Amérique.

Il y a trente ans, un groupe d'Archambault, à l'instigation de Camille, notre président fondateur, se réunissait pour jeter les bases du regroupement dont nous faisons maintenant partie.

Les fondateurs ont eu le mérite de lancer ce magnifique projet alors que peu de recherches avaient été faites sur la grande famille de l'ancêtre Jacques. Que d'énergies dépensées par les différents conseils au cours de ces années. Au départ de Camille, c'est Robert qui a assuré la continuité et qui a coordonné les efforts de nos bénévoles pour organiser les rencontres annuelles, maintenir et faire progresser la connaissance des Archambault depuis l'arrivée de l'ancêtre en 1646.

Pendant les vingt-cinq premières années de l'association, Pierre a assuré la rédaction du bulletin qui permet aux membres de s'informer de la famille et de garder les liens avec l'association. Ce bulletin de quelque quatre pages, en français seulement, en noir et blanc, reproduit par photocopies, qu'il était au début, est passé progressivement à une production de qualité grâce aux moyens technologiques modernes. Après une quarantaine de numéros en français seulement, nous sommes passés à une double production pour satisfaire notre clientèle anglophone. Les articles sont traduits par une équipe de bénévoles qui offrent généreusement leurs services au fil des années. Signalons entre autre Christine, Monique, Aline, Mme Tong, Roger, Jacques, Murray et Jean-Marc. C'est à Daniel que nous devons cette transformation qui a fait passer notre bulletin d'une production artisanale à une présentation moderne. C'est maintenant Donia qui assume le poste de rédacteur en chef de notre bulletin, depuis le départ de Pierre. Diane assure quant à elle, la mise en page du bulletin qui continue toujours à nous informer et à garder le lien bien vivant avec tous nos membres. Merci à Michel présentement en charge du site Internet.

Pierre continue toujours à alimenter les nouvelles sur les Archambault, en maintenant son travail de recherche, ce qu'il fait depuis plus de trente ans. Il a à son actif, outre le bulletin, les dictionnaires généalogiques et quelques documents de recherches publiés au cours des années.

Le conseil actuel voudrait célébrer ces trente années, en organisant un brunch, au printemps et un pique-nique durant la saison des pommes, à l'automne. Nous souhaitons, par ces activités, vous inviter à inciter vos proches à participer à nos activités et à devenir membres de notre regroupement familial.

C'est grâce à vos efforts de recrutement que nous pourrions continuer à maintenir ce magnifique projet bien en vie durant les trente prochaines années. Nous avons besoin des énergies et de l'engagement de tous les membres pour assurer à nos enfants une meilleure connaissance de leur grande famille et de leur donner le goût d'y participer. Soyez bons vendeurs, payez-leur une carte de membre pendant un an, en souhaitant qu'ils continuent par la suite à maintenir leur participation.

Je vous souhaite un joyeux 30^e anniversaire en 2013 et que soient réalisés vos rêves les plus chers. Une heureuse année à toutes et à tous et longue vie aux Archambault d'Amérique.





Verglas

Nos remerciements sincères à Lucie Lalancette, fille d'Aline, qui nous a permis d'utiliser les peintures et les extraits du livre de sa mère.